



LUMIÈRES SUR
LOUIS II DE BAVIÈRE
OU
SIEGFRIED ET LES NIBELUNGEN

En collaboration étroite avec
Les Éditions Universelles



© Alain de Queyriaux
ISBN 2-9520672-0-1
EAN 9782952067201
DEWEY 900 - 940 - 992
Tous droits réservés

Alain de Queyriaux

LUMIÈRES SUR
LOUIS II DE BAVIÈRE
OU
SIEGFRIED ET LES NIBELUNGEN



À ma Mère,
À notre amie Louise-Anne Langlais.

PRÉFACE

Comme beaucoup, j'avais entendu parler de Louis II de Bavière, roi mégalomane à moitié fou, enfermé dans un de ses châteaux baroques qui avaient dû ruiner le pays... J'ai été surprise de découvrir un être profondément complexe, à la fois attachant et inconcevablement romantique, mais, aussi, parfaitement impossible à vivre. Difficile, effectivement, d'inventer un tel personnage tant il dépasse l'imagination la plus fertile et semble tout droit sorti d'un conte allemand, empli de féerie, de grandiose et de fantasmagorie.

Contemplatif, profondément amoureux de la Nature et des Arts, Louis II est un être à l'esprit élevé, exigeant et excessif, extravagant, perfectionniste et intransigeant : autant de points de caractère incompréhensibles au commun des mortels. Devenir Roi à 18 ans, l'éducation sévère qu'il reçoit et les déceptions en tout genre ne feront qu'exacerber ces « qualités », jusqu'à les rendre finalement insupportables à beaucoup...

La vie de Richard Wagner et de l'Impératrice d'Autriche (Sissi, sa cousine) - les deux grands amours de sa vie - intrinsèquement liée à la sienne, il s'abreuvra de leur existence même, et réciproquement. Tous trois personnages sortis d'un monde à part, comme dans les Opéras de Wagner, ils ne seront délivrés que par leur propre mort. Et encore ! subiront-ils là aussi les injustices dues à leur rang et à leur personnalité peu banale. Alain de Queyriaux, amoureux d'Histoire depuis son enfance et en particulier de la vérité historique, rétablit beaucoup de ces injustices. Inconditionnel de Louis II de Bavière, il nous le dépeint si bien qu'il est impossible de ne pas entrer dans le personnage et ne pas l'aimer.

En somme, il nous dépeint Louis II comme le personnage d'Opéra qu'il était : un être hors du commun qui attendait des autres autant qu'il pouvait donner lui-même... or, il était unique !

Sa grandeur reste aujourd'hui dans ses châteaux : la Bavière, « son petit peuple » qu'il aimait tant et le lui rendait bien, et les visiteurs du monde entier lui en seront sans aucun doute éternellement reconnaissant.

Evelyne L.

PROLOGUE

COURTE HISTOIRE DE LA BAVIÈRE

Sous l'Empire Romain, la Bavière actuelle était, pour la partie du pays située au sud du Danube, partagée entre la Rhétie (Rhoetia Secunda) et la Norique (Noricum). Sa population était celtique. Au VI^{ème} siècle, un peuple germanique, les Baiwares ou Bavares, s'installent entre l'Enns et le Lech et le pays qu'ils occupent finit par prendre leur nom : Bayern (Bavière, en français). Dans la deuxième moitié du VI^{ème} siècle, le duc de Bavière, Théodon, épouse Regentrude, fille du Roi d'Austrasie, Théodebert I^{er}. Cette princesse franque, chrétienne, descendante de Clovis, commence, par l'exemple de ses vertus, à convertir son mari, un païen. Théodon se fait alors baptiser et les Bavarois, l'imitant - leur duchesse, la bienheureuse Regentrude, sera pour eux ce que Clotilde avait été pour les Francs - se convertissent peu à peu à la « vraie Foi ».

Saint Boniface, Apôtre de la Germanie, fait construire des abbayes (celle de Fulda en 744) et des monastères, dont celui de Kitzingen (Bavière actuelle, en Franconie, près de Würzburg). Boniface crée quatre évêchés en Bavière. Dans son œuvre d'évangélisation, saint Boniface sera aidé par la dynastie bavaroise des Angilolfinges.

Au duc Odilon succède le duc Tassilon III. Ce dernier commet l'erreur de s'allier à Didier, Roi des Lombards, ennemi de Charlemagne. Charles le Grand bat Didier et annexe l'Italie du Nord et du centre (771).

En 787, le Roi des Francs englobe la Bavière dans ses États. Une faible compensation pour les Bavarois : Charlemagne épouse une princesse de Bavière, Hildegarde, et leur fils, Louis I^{er}, fait de même en épousant Judith de Bavière. Le règne de Louis I^{er} le Pieux, fils et successeur de Charles le Grand, sera très agité, ses fils voulant avoir chacun la meilleure part. À sa mort, en 840, Lothaire I^{er}, son fils aîné, prétend s'emparer de tout l'héritage paternel. Son puîné, Louis II le Germanique, allié au cadet, Charles II le Chauve, bat Lothaire et l'oblige, au traité de Verdun (843), à lui céder la Francie Orientale ou Germanie. Louis II règne de 843 à 876. À sa mort, son Royaume sera divisé entre ses trois fils :

- Louis III, Roi de Germanie de 876 à 882 ;
- Carloman, Roi de Bavière de 876 à 880 ;
- Charles le Gros, Roi d'Alamanie de 876 à 880 et Roi de Bavière de 880 à 882. Enfin, en 882, Roi de toute la Germanie.

Charles le Gros devient même Empereur d'Occident, mais, lâche et incapable, il sera jugé indigne du Trône et déposé par la Diète de Tilbur en 887. Arnulf, fils naturel de Carloman, Roi de Bavière, est élu Roi de Germanie en

887. Il devient Empereur d'Occident en 896. Son fils, Louis IV l'Enfant, lui succède sur le Trône Royal de Germanie de 899 à 911 et meurt sans héritier. Il sera le dernier carolingien à régner en Allemagne.

En 900, Luitpold est duc de Bavière et margrave¹ de Carinthie. Son fils, Arnulf le Mauvais, lui succède en 911. La Bavière s'étend alors du Bohmerwald à Bolzano et du Lech à l'Enns. Sa capitale est Ratisbonne. C'est un État prospère.

En 955, l'Empereur Othon 1^{er} le Grand écrase les Magyars près d'Augsburg, sur le Lech. La Bavière, envahie, est sauvée. En ce temps-là, la dynastie qui régnait sur la Bavière était celle des Welf.

En 1124, le comte Othon de Scheyern, descendant d'Arnulf le Mauvais, transfère sa résidence de Pfaffenhofen à Wittelsbach, dont il a acquis le titre. Bientôt, il ne portera plus que le nom de Wittelsbach. Les Welf et les Hohenstaufen, en Allemagne, se disputent la primauté. Frédéric 1er, « Barberousse », rassemble tous les princes d'Empire, ecclésiastiques et laïcs, en 1180, à Altenburg. La Diète d'Altenburg dépouille les Welf des duchés de Bavière et de Saxe. Le duché de Bavière est donné à Othon V de Wittelsbach, comte palatin. Mais la Bavière a été entre-temps amputée de la Styrie. Déjà, en 1153, les territoires situés entre l'Enns et l'Inn ont été cédés au duc d'Autriche. La Styrie est annexée à l'Autriche. Louis, fils d'Othon V, succédera à son père comme duc de Bavière. En 1214, il reçoit en héritage le Palatinat², région située sur les deux rives du Rhin, au nord de l'Alsace. Le Haut-Palatinat, par contre, se trouve au nord de la Bavière, près de la Bohême. Louis 1^{er} deviendra Régent d'Empire en 1225 et le restera jusqu'en 1228. Son fils Othon II de Bavière, comte Palatin du Rhin, lui succédera en 1231. À sa mort, ses deux fils se partagent ses États. Il y eut un duché de Haute-Bavière et un duché de Basse-Bavière (1255). À la mort du dernier Hohenstaufen, en 1268, la Haute-Bavière annexe une partie de la Souabe.³ Enfin, Louis II, fils aîné d'Othon II, duc de Haute-Bavière, meurt en 1294. Après quelques années de règne conjoint, ses fils se partagent l'héritage. L'aîné, Rodolphe, reçoit le Palatinat et sera le fondateur de la branche palatine qui donnera un Empereur à l'Allemagne et trois Rois à la Suède. La branche palatine se subdivisera en branches aînées et cadettes (Neubourg, Neubourg-Sulzbach, Deux-Ponts, Deux-Ponts-Birkenfeld, Birkenfeld-Gelnhausen). Le fils cadet, Louis, reçoit le duché de Bavière.⁴ Né en 1287, Louis est élu Roi des Romains en 1314, à l'âge de vingt-sept ans. Empereur en 1316, il devra se battre pendant six ans avec son rival, Frédéric le Beau, un Habsbourg. Il le capturera à Mühlendorf, sur l'Inn, en 1322. L'Empereur Louis IV (son titre) était brave, affable et nonchalant. Le dernier Ascanien mort sans héritier, il donne le margraviat de Brandebourg à son fils aîné⁵, et fonde l'abbaye bénédictine d'Ettal, en Haute-Bavière. En 1327, réconcilié avec Frédéric le Beau, Louis IV descend en Italie.

¹ Margrave, comte d'une marche frontière.

² En fait, le Palatinat échut à son fils Othon, du vivant de son père.

³ Mais elle céda le Tyrol à l'Autriche.

⁴ N. de l'A. : Funeste pratique que ces partages entre fils. Que serait devenue la France si les capétiens l'avaient adoptée ?

⁵ Louis V (mort en 1361).

À Milan, il se fait couronner Roi d'Italie. Le Pape n'est pas à Rome mais en Avignon, et Louis cède au plaisir de s'immiscer dans les affaires religieuses et « fait » un antipape, « Nicolas V ». Le 17 janvier 1328, il se fait couronner Empereur par « Nicolas V », à Rome, dans la basilique Saint-Pierre. Le Pape Jean XXII l'excommunie ! Ce ne sera que bien plus tard, après la mort de Jean XXII, que le Pape Benoît XII lèvera l'excommunication. On imagine la baisse de prestige qu'a subie Louis le Bavarois en Allemagne. Entêté, et acharné à agrandir ses États, il s'empare ensuite du Tyrol et de la Carinthie. Le Pape Clément VI l'excommunie de nouveau. Le 11 juillet 1345, les électeurs (princes ecclésiastiques et laïcs de l'Empire) déposent Louis IV et élisent à sa place Charles IV de Luxembourg. Pour la Bavière, c'est le déclin...

Les fils de Louis IV se disputent. Le Palatin, qui devait de grosses sommes d'argent à Charles de Luxembourg, cède, au nouvel Empereur, Sulzbach⁶ et sa région contre l'extinction de sa dette. Charles IV rachète aux Wittelsbach le margraviat de Brandebourg. La Bavière, réunifiée en 1339 (mort du dernier duc de Basse-Bavière) va se diviser à nouveau : duchés de Munich, d'Ingolstadt, de Landshut, de Dachau...

Dès 1422, le duc Jean (Johann) de Munich fait venir de Bruges le peintre Van Eyck pour le garder à sa cour quelques années, à ses frais, bien sûr. Le mécénat a toujours été une des qualités primordiales des Wittelsbach. Ce sont eux-mêmes des artistes qui, ayant une couronne, la mettent au service d'autres artistes dans le besoin, comme c'est souvent le cas.

En 1437, la Couronne Impériale passe entre les mains des Habsbourg. En 1506, le duc Albert IV proclame, par la Pragmatique Sanction, l'indivisibilité de la Bavière et la succession par ordre de primogéniture mâle. Ce fut une excellente mesure. Son fils aîné, le duc Guillaume IV, peut régner dès 1514 sur une Bavière réunifiée. Ce sont les hérésiarques, comme Luther et ses émules, qui menaceront de la déchirer de nouveau. Mais la Bavière restera en grande partie catholique, grâce à la foi de ses ducs et de son peuple. Au sud du Danube, le protestantisme ne pourra s'implanter.

Le fils et successeur de Guillaume, Albert V, fonde le Trésor de la Residenz (Résidence, en français), le palais ducal de Munich. La charte de fondation (1565) dit que « *l'art est un des éléments de la dignité princière et contribue à son éclat* ». Tout le programme des Wittelsbach ! Albert V est un amoureux de l'art et un collectionneur. « *Il appelle auprès de lui Roland de Lassus et le nomme son maître de chapelle...* » « *Il réunit des tableaux, des médailles, des livres...* » (« Louis II de Bavière » de Jacques Bainville). Il encourage le mouvement architectural dit de la Renaissance allemande. C'est sous son règne qu'est fondé le célèbre collège des Jésuites d'Ingolstadt.

Le fils aîné et successeur d'Albert V, Guillaume V le Pieux, est très zélé pour la défense et la propagation du Catholicisme. Son fils Maximilien I^{er} (1573-1651), qui devient duc de Bavière en 1597, sera l'allié le plus fidèle de l'Empereur pendant la Guerre de Trente Ans et le chef de la ligue catholique. La

⁶ En Franconie.

minorité catholique de Donauworth s'étant plainte au duc de Bavière qu'elle était opprimée par les protestants, Maximilien, grand homme d'État, y envoie une garnison. En 1614, le duché de Berg (en Westphalie rhénane) et Juliers (Jülich, sur la rive gauche du Rhin) est donné au comte de Neubourg, un Wittelsbach de la branche palatine. Ce dernier a abjuré le protestantisme et a épousé une sœur de Maximilien. C'est donc un succès pour le duc de Bavière.

Contre l'Empereur Ferdinand II, catholique fervent et homme à poigne, se coalisent tous les princes protestants d'Allemagne (« Union Évangélique ») qui choisissent pour chef le faible et léger Frédéric V, électeur palatin (1619). Ce dernier entre en Bohême et s'y fait couronner Roi de Bohême pour narguer l'Empereur. Au début de 1620, Maximilien de Bavière le battra à la Montagne Blanche. Frédéric V s'enfuit et sera mis au ban de l'Empire. En 1623, Maximilien I^{er} reçoit le titre d'électeur, titre confirmé au traité de Münster, en 1648. La Bavière annexe le Haut-Palatinat, situé entre la Franconie et la Bohême.⁷ Malgré cela, les austro-bavarois sont battus à Zusmarshausen par Turenne et le Suédois Wrangel, et Munich est occupée. Aux traités de Westphalie, la Bavière garde ses gains.

En 1651, le jeune fils de Maximilien I^{er}, Ferdinand-Marie, tout jeune homme⁸, devient duc électeur de Bavière à la mort de son vieux père. Au nord-ouest de Munich, en 1653-1654, il fait construire un ravissant pavillon, une villa carrée dans le style italien de l'époque. Ferdinand-Marie épousera en 1652 une petite-fille d'Henri IV, Henriette-Adélaïde de Savoie, fille de Christine de France (l'une des filles d'Henri IV et de Marie de Médicis) et de Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie. Cette descendante de Saint Louis, très gaie, très artiste, donnera au pavillon, construit sur l'ordre de son mari, le nom de « château des Nymphes »... Nymphenburg, en allemand. L'électrice, qui écrivait elle-même des comédies en français, fera venir en Bavière des artistes italiens. L'art baroque italien se répand alors dans toute l'Allemagne méridionale, jusqu'en Rhénanie et en Autriche. Née en 1636, elle mourra à 40 ans. Quant à Ferdinand-Marie, il institue, pour la première fois en Allemagne, le dépôt légal obligatoire, c'est-à-dire la remise à la bibliothèque d'État d'un exemplaire de tous les livres, revues et journaux imprimés dans le pays. Ferdinand-Marie mourra en 1679. Son fils aîné Maximilien II-Emmanuel lui succède. Il a dix-sept ans à peine.⁹ Sa sœur, la princesse Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, épousera en 1680 Louis, Grand Dauphin, fils de Louis XIV, âgé de dix-neuf ans. La nouvelle Dauphine donnera à son mari trois fils, dont l'aîné, le duc de Bourgogne, sera le père de Louis XV, et le second, le duc d'Anjou, deviendra Roi d'Espagne à dix-sept ans sous le nom de Philippe V : l'ancêtre des Bourbons d'Espagne, des Bourbon-Sicile et des Bourbon-Parme. Pour contrebalancer l'effet de cette alliance, l'Empereur Léopold I^{er} donne sa fille aînée, l'archiduchesse Marie-Antoinette Joséphe (dont la mère était la fille cadette de Philippe IV d'Espagne),

⁷ En 1628.

⁸ Né en 1636, il a tout juste quinze ans.

⁹ Maximilien-Emmanuel de Bavière est né en 1662.

en mariage, quelques années plus tard à l'électeur Maximilien II-Emmanuel¹⁰ Max-Emmanuel était un grand admirateur de Louis XIV. Il fera ajouter deux ailes à la villa de son père, qui devient alors vraiment le château des Nymphes. Pour imiter Versailles, il y fait creuser des bassins et un canal. Plus tard Maximilien-Emmanuel fera construire le château de Schleissheim, au nord de Munich.

Néanmoins, à la mort du dernier Habsbourg d'Espagne, le triste et dégénéré Charles II, fils de Philippe IV, toute l'Europe risque de s'enflammer. Qui lui succéderait sur le Trône d'un Empire qui s'étend sur presque tous les continents ? Le Dauphin, fils de Marie-Thérèse (fille aînée de Philippe IV et d'Anne, fille de Philippe III d'Autriche) ? L'Empereur s'y oppose, et l'Angleterre et la Hollande aussi. L'archiduc Charles, second fils de Léopold 1^{er} ? Ce serait presque reconstituer l'Empire de Charles Quint ! Louis XIV, en 1698, proposera le fils aîné de Maximilien II-Emmanuel et de Marie-Antoinette-Josèphe, qui descend de deux infantes d'Espagne, filles de Philippe III et de Philippe IV. Bien sûr, le Dauphin et l'archiduc Charles recevront des parts de l'héritage de Charles II. Et puis, le prince Joseph-Ferdinand-Léopold, âgé de six ans, ne menace personne. L'Empereur qui, pour mieux l'amadouer, avait nommé son gendre gouverneur des Pays-Bas espagnols, accepte. Outré, le Roi d'Espagne fait du Prince de Bavière son légataire universel.¹¹ Peu de temps après, le 6 février 1699, le prince Joseph meurt, sans doute empoisonné. La Cour de Vienne n'en montrera pas beaucoup de chagrin... Finalement Charles II d'Espagne léguera son Royaume au deuxième fils du Grand Dauphin, le duc d'Anjou. Louis XIV sera entraîné malgré lui dans la Guerre de Succession d'Espagne. Ses alliés « incertains », le Roi de Portugal et le duc de Savoie (son neveu par alliance) l'abandonnent dès 1702-1703. Les derniers alliés fidèles du Grand Roi seront le duc électeur de Bavière, Max-Emmanuel, et son frère cadet Joseph-Clément (1671-1723), archevêque électeur de Cologne.

En 1703, Max-Emmanuel reçoit le secours d'un des meilleurs maréchaux de Louis XIV, Villars, qui joint les troupes bavaroises en mai, à Dutlingen. L'électeur aurait voulu s'emparer du Tyrol, mais Villars l'oblige à marcher sur le Danube, à franchir le fleuve à Donauworth. L'armée franco-bavaroise écrasera les Impériaux du maréchal comte de Stirum, à Hochstadt, le 20 septembre 1703. Le Gall avait chassé loin d'Augsbourg l'avant-garde du prince Louis de Bade. Malgré tout, le nœud de la décision se trouve à Vienne. Les Hongrois, révoltés, dirigés par Rakóczi, marchent sur la capitale. L'Empereur, affolé, songe à se réfugier à Prague. Au lieu de marcher sur Vienne, Max-Emmanuel fonce avec ses troupes sur le Tyrol, sur lequel il prétend avoir des droits. Il tente de prendre Innsbrück et de rejoindre les troupes du maréchal, duc de Vendôme, qui ne peuvent franchir les cols du Trentin. La ténacité du maréchal Guido, comte de Starhemberg, et la défection de Victor-Amédée de Savoie feront échouer cette manœuvre. Pendant ce temps, Villars piétine et Léopold 1^{er} se réinstalle

¹⁰ En 1685.

¹¹ Légataire universel de tous ses biens, c'est-à-dire l'Espagne et toutes ses dépendances.

tranquillement à Vienne. Max-Emmanuel est battu au Tyrol et revient sur les rives de l'Isar. Un moment, en septembre, la route de Vienne est ouverte : maintenant, c'est fini. L'électeur de Bavière se plaint de Villars à Louis XIV et demande son renvoi. Le Grand Roi accepte et lui envoie en 1704 le maréchal de Marsin. En mai, les troupes franco-bavaroises auraient encore pu marcher sur Vienne : les soldats, au contraire, restent l'arme au pied dans l'attente de renforts, ce qui est toujours une mauvaise solution. Max-Emmanuel tient Passau, mais ça ne va pas au-delà... Rakóczi menace encore Vienne. Bientôt, le prince Eugène de Savoie, chef des Impériaux, opère sa jonction avec l'armée de Marlborough (anglo-hollando-allemands). Le 2 juillet 1704, Marlborough bat le comte d'Arco (Bavarois) à Donauwörth et s'empare du Schellenberg. Le prince Louis de Bade assiège Ingolstadt. Max-Emmanuel, affolé, songe à traiter. Le maréchal duc de Tallart arrive avec des renforts le 4 août 1704. Sous le commandement nominal du duc électeur de Bavière, Tallart, myope comme une taupe, dirige l'armée française et l'armée bavaroise. Il sépare les deux armées et cantonne son infanterie à Bienheim. Marlborough l'écrase et le prince Eugène bat les soldats de Tallart et de Max-Emmanuel à Höchstädt le 13 août 1704. Seul le maréchal de Marsin résiste au prince Eugène et peut se dégager. Résultats : 40 000 morts et prisonniers, surtout dans l'armée française ; neuf généraux tués, toute l'artillerie prise, cent soixante-douze étendards pris ; Tallart fait prisonnier. Villeroi, en aidant Marsin, aurait pu garder le sud-ouest de la Bavière. Au contraire, pris de panique, il se replie sur le Rhin, suivi par les vingt mille hommes de Marsin. Max-Emmanuel s'enfuit en France et sera mis au ban de l'Empire. Léopold 1^{er}, qui met son propre gendre au ban de l'Empire, confisque ses États. Avant lui, son frère Joseph-Clément avait aussi perdu ses États. Fini Bavariae ? On pouvait le croire.

Maximilien II-Emmanuel est pensionné par Louis XIV, puis nommé gouverneur des Pays-Bas espagnols par son neveu Philippe V d'Espagne. Malheureusement, après les défaites de Ramilles (1706) et d'Oudenarde (1708), les Pays-Bas espagnols seront perdus.

En 1714, à la paix de Rastadt, Max-Emmanuel recouvre ses États, à la grande joie des Bavarois. Il est même quelque temps Roi de Sardaigne, avant d'être obligé de céder cette île à l'Empereur Charles VI, fils cadet de Léopold. Il fait achever son château de Schleissheim, de style versaillais, sur les plans de l'architecte Zucalli. Enfin, l'électeur mourra en 1726. Son fils Charles-Albert, né en 1697,¹² lui succède. Il avait épousé l'une des deux filles de feu l'Empereur Joseph 1^{er} (fils aîné de Léopold 1^{er}), l'archiduchesse Marie-Amélie.

L'architecte favori de Charles-Albert, qui le fait venir à sa Cour, est un certain Cuvilliers, né aux Pays-Bas espagnols et pétri de culture française. Avec lui, à Munich et dans toute la Bavière, c'est le triomphe du rococo. Cuvilliers fait construire sur ses plans, le Residenztheater (Théâtre de la Résidence, de la Cour). C'est une merveille, une symphonie rococo en blanc, bleu et or. Le blanc et le bleu sont d'ailleurs les couleurs de la Bavière, comme celles de la Très

¹² D'un second mariage de son père avec la fille du Roi Jean Sobleski.

Sainte Vierge, Patronne de la Bavière. Cuvillies fait également construire, dans un recoin du parc de Nymphenburg, l'admirable pavillon de plaisir qu'on appelle l'Amalienburg, en l'honneur de l'électrice. Pavillon rectangulaire (un rectangle assez proche du carré) aux salons jaunes (aux boiseries argentées), bleus (aux boiseries dorées), entourant un grand salon octogonal (faisant rotonde à son sommet) à l'Italienne. Ce grand salon est orné de lambris ou des amours font les vendanges. Les lambris argentés et la décoration de cette rotonde sont une merveille. Charles-Albert embellit Schleissheim, fait construire à l'extrémité du canal le pavillon de Lustheim.

À Nymphenburg, outre « l'Amalienburg », le duc électeur multiplie les « fabriques », comme Pagodenburg (pavillon de thé chinois), Badenburg (pavillon turc) et une grotte artificielle où l'on aménage la chapelle Sainte-Marie-Madeleine. La manufacture de porcelaines de Nymphenburg contribue à la prospérité de la Bavière. Mais des points noirs assombrissent l'horizon. L'empereur Charles VI n'a pas d'héritier mâle. Par la Pragmatique Sanction, ce dernier lègue toutes ses possessions héréditaires, tous ses États à sa fille aînée, Marie-Thérèse, mariée à François de Lorraine. Toutes les puissances reconnaîtront la Pragmatique Sanction. Charles-Albert, lui, est mécontent. Son épouse Marie-Amélie, fille de Joseph I^{er}, n'a-t-elle pas plus de droits que Marie-Thérèse à l'héritage des Habsbourg ? Si le Roi Louis XV avait imposé sa médiation entre l'Autriche et la Bavière, Charles-Albert aurait bien dû accepter la Pragmatique Sanction. L'Autriche aurait dû céder Kempten, une partie de la Souabe, Berchtesgaden, Passau, une partie du Tyrol... Charles-Albert, au fond, n'en demandait pas davantage ! Mais rien ne sera fait pour maintenir la paix entre Charles-Albert et Marie-Thérèse. À la mort de Charles VI, en 1740, Frédéric II de Prusse mobilise son armée et envahit la Silésie, province autrichienne. Les troupes autrichiennes sont battues à plate couture.

En mai 1741, le traité de Nymphenburg unit la France, l'Espagne, la Bavière et la Saxe (qui devait faire défection) contre Marie-Thérèse. En novembre 1741, une armée franco-bavaroise ira conquérir la Bohême. Prague tombe et l'électeur de Bavière est élu Roi de Bohême. Charles-Albert est même élu Empereur Germanique sous le nom de Charles VII. Frédéric II de Prusse avait conquis la Silésie et ne tenait pas à voir l'influence de la France augmenter en Allemagne. Aussi, il signe un armistice avec l'Autriche, ce qui permet à Marie-Thérèse de reconquérir la Bohême. Charles VII est couronné Empereur à Francfort le 22 février 1742. Le lendemain, une armée autrichienne entrait à Munich. Charles-Albert, ambitieux déçu, meurt en janvier 1745, âgé à peine de 48 ans. Son fils et successeur, Maximilien III-Joseph, fait aussitôt la paix avec Marie-Thérèse et renonce officiellement à la succession Habsbourg. Il s'efforce de restaurer les finances de la Bavière. François de Lorraine se fait couronner Empereur sous le nom de François I^{er}. Au traité d'Aix-la-Chapelle, en octobre 1748, la Prusse est la seule puissance belligérante à sortir grandie du conflit. Elle annexait la Silésie. La France et la Bavière avaient « travaillé pour le Roi de Prusse ».

Maximilien III-Joseph, excellent administrateur, donnera à la Bavière ses premiers codes (pénal, civil et de procédure) de 1751 à 1756. Sa fille, Marie-

Joseph, épouse l'Empereur Joseph II (fils de François 1^{er} et de Marie-Thérèse) en secondes noces, Joseph étant veuf. Leur mariage restera stérile. Maximilien III-Joseph mourra le 30 décembre 1777. La branche cadette des Wittelsbach s'éteint avec lui. Le chef de la branche aînée palatine, l'électeur et le comte palatin du Rhin, Charles-Théodore de Neubourg-Sulzbach, vient régner à Munich. Il est également duc de Berg et de Juliers. Du temps où il n'était que Palatin, il avait fait construire le merveilleux château de Schwetzingen, où il avait reçu Voltaire, rassemblé l'élite intellectuelle de l'Allemagne à sa Cour. Il étonne ses contemporains par ses folles prodigalités.

Les droits de Charles-Théodore à la succession sont confirmés par des actes solennels (testament, Acte de Copossession, Pacte de famille). Joseph II, en tant qu'époux de la fille de l'électeur défunt, exigeait que Charles-Théodore lui cédât une partie de la Bavière. Pour soutenir ses prétentions, l'Empereur sort des tiroirs poussiéreux de la Hofburg de vieux traités tombés en désuétude, datant des Empereurs Sigismond et Mathias. Des régiments autrichiens occupent les régions que Joseph II comptait annexer : Straubing, Landshut... L'Empereur propose même à Charles-Théodore de lui donner les Pays-Bas autrichiens en échange de la Bavière. Le roi Louis XVI, beau-frère de Joseph II, s'opposera à cette combinaison. Son ministre des Affaires Étrangères, le comte de Vergennes, écrira : *« La Cour de Vienne a toujours considéré la Bavière comme un objet de sa cupidité ou de sa jalousie. Cette vaste province sépare les États héréditaires de la Maison d'Autriche de ses conquêtes en Italie et de ses acquisitions en Souabe. Elle domine sur le Danube et sur l'Inn, qu'on regarde à Vienne comme des fleuves domestiques. Elle tient les clés des Alpes et des montagnes de Bohême. »* À cette époque, la plupart des souverains allemands voyaient dans le Roi de France un protecteur contre la cupidité des Hasbourg et des Hohenzollern¹³ Frédéric II, pour soutenir l'électeur de Bavière - tout prêt à céder à l'Empereur - envahit la Bohême par la Silésie, en juillet 1778. Les maréchaux Landon et Lascy, vétérans de la Guerre de Sept Ans, temporisent. Ils ne livreront jamais au Roi de Prusse la bataille rangée qui aurait pu lui ouvrir la route de Vienne. Ils s'enferment dans Prague, qu'ils fortifient. En septembre 1778, Frédéric II demande les bons offices du Roi de France.

En mai 1779, le traité de Teschen laisse à l'Autriche le « quartier de l'Inn » (Sauwald, Schrading et Braunau). En échange, Joseph II permet à la Prusse d'annexer les margraviats de Bayreuth et d'Ansbach (en Franconie) où règnent des Hohenzollern de la branche cadette dépourvue d'héritiers mâles. Ceux-ci seront annexés à la Prusse en 1791, à l'extinction des maisons régnantes. Charles-Théodore accepte de devenir le vassal de l'Empereur, un satellite du soleil habsbourgeois. Sous son règne, la Cour de Munich compte 1054 personnes, dont 213 pour les écuries, 170 pour la musique et 113 pour la chasse. L'administration centrale du duché de Bavière employait trois mille personnes.

La Bavière est parsemée d'enclaves : la prévôté de Kempten, les États du prince-archevêque de Regensburg (Ratisbonne), de l'évêque de Passau, de

¹³ Maison Royale de Prusse.

l'évêque d'Eichstätt, de l'évêque de Freising, plusieurs abbayes possessionnées, des principautés, comme celle de Thurn-und-Taxis (Tour-et-Taxis). En 1789, la Bavière, le Palatinat et les duchés de Berg et Juliers comptent 2 200 000 habitants.

Charles-Théodore a eu beau interdire et disperser la secte maçonnique des « Illuminés de Bavière » (1784), celle-ci se reconstitue plus secrètement. Les francs-maçons dits « Illuminés », les plus dangereux de tous, jureront la mort de Louis XVI et de Gustave III de Suède, qu'ils obtiendront assez facilement, et seront les plus zélés partisans et agitateurs de la Révolution dite « française »... en fait voulue et financée par l'étranger.

Un cousin de Charles-Théodore (duc électeur de Bavière), Maximilien-Joseph de Deux-Ponts-Birkenfeld vivait alors à Strasbourg. Né le 28 mai 1756 au château de Schwetzingen, et devenu orphelin de bonne heure, il est élevé par un de ses oncles, Christian IV, duc de Deux-Ponts, ami personnel de Louis XV. En 1770, à quatorze ans, il devient colonel-proprétaire du Royal-Alsace et commandera son régiment à partir de 1776. Max-Joseph « fait la noce », joue et perd beaucoup au jeu... Louis XVI a la bonté de payer ses dettes. Pour l'assagir, on le marie en 1785 à la jolie princesse Wilhelmine-Augusta de Hesse-Darmstadt, qui lui donne plusieurs enfants : Louis, né le 25 août 1786 ; Augusta-Amelia, née en 1788 ; Charlotte, née en 1792 et Charles, né en 1795. Max-Joseph devient maréchal de camp. Le frère aîné de Maximilien-Joseph, Charles-Théodore, succède à Christian IV comme duc de Deux-Ponts. Il n'aura pas d'enfant. Le 7 novembre 1789, le Roi Louis XVI nomme Max-Joseph lieutenant général (général de division). « *Je sers le Roi de cœur et d'âme !* » s'écrie-t-il. Mais le prince est contraint d'émigrer avec son épouse et ses enfants. Pendant ce temps, le faible Charles-Théodore commence à rassembler à Munich ses collections de tableaux d'Heidelberg, Mannheim, Schwetzingen et Düsseldorf.

En 1791, Maximilien-Joseph est à Mannheim. Il ira plus tard à Darmstadt, chez ses beaux-parents. En 1792, la France révolutionnaire déclare la guerre à l'Empereur François II (neveu de Joseph II). En octobre, le Palatinat et le duché de Deux-Ponts sont envahis par les hordes révolutionnaires. Le pillage et les violences feront fuir une partie des habitants, qui franchit le Rhin.

Le 21 janvier 1793, le Roi Louis XVI est guillotiné. Le 22 mars, la Diète de Ratisbonne déclare le Saint Empire Romain Germanique en état de guerre avec la France. En fait, le Roi de Prusse, calviniste et franc-maçon, ne tient nullement à renverser la république. La façon dont il fait conduire la guerre par ses généraux laisse à penser que cette guerre entre la France révolutionnaire et la Prusse est une guerre d'opérette. Le duc de Brunswick, protestant et grand-maître de la maçonnerie allemande,¹⁴ a des partisans parmi les révolutionnaires français, certains voulant le placer sur le Trône de France comme Roi constitutionnel. A Valmy, le retrait des Prussiens est monnayé avec des bijoux de la Couronne de France, qu'on retrouvera plus tard en Prusse. Bon nombre de princes allemands est favorable à la révolution en France... sans songer qu'elle peut s'étendre à l'Allemagne ! Frédéric -Guillaume II (neveu de Frédéric II), Roi

¹⁴ Grand Maître des Illuminés.

de Prusse, ne laisse que des effectifs dérisoires face aux armées françaises et envoie le gros de son armée s'emparer du nord, de l'ouest et du centre-ouest de la Pologne. Ce qui se fera en deux ans (1793-1795). Les armées révolutionnaires françaises envahissent les Pays-Bas autrichiens et la Rhénanie. Les Autrichiens supporteront presque tout le poids de l'effort de guerre français. En 1793, les coalisés repoussent les Français sur leurs frontières, mais au printemps 1794, Pays-Bas autrichiens et Rhénanie seront de nouveau perdus. Par le traité de Bâle (6 avril 1795), la Prusse se retire du conflit et reconnaît l'occupation de la rive gauche du Rhin par la France. En cas d'annexion, les princes dépossédés seront indemnisés à la paix générale. La Hesse-Cassel, le Bade et le Wurtemberg font aussi la paix avec la France.

En cette année 1795, Charles-Théodore, frère aîné de Max-Joseph, meurt sans enfant. En 1799, Charles-Théodore (encore un !), duc électeur de Bavière, comte palatin du Rhin, duc de Berg et de Juliers, mourra aussi sans enfant. Maximilien-Joseph, réfugié à Berlin, vient régner à Munich sous le nom de Maximilien IV-Joseph. Veuf en 1796 - son épouse Wilhelmine-Augusta n'avait que 31 ans - il épouse en 1797 la princesse Caroline de Bade.¹⁵ Théoriquement, toutes les terres Wittelsbach sont rassemblées sous son autorité.

En 1799, une deuxième coalition se noue contre la République française. Le nouvel électeur de Bavière se garde bien d'y adhérer. François II, furieux, fait envahir la Bavière par une armée autrichienne commandée par l'archiduc Jean (un de ses frères). Cette armée sera vaincue par celle de Moreau, à Höchstädt d'abord, puis à Hohenlinden (3 décembre 1800). L'Autriche est vaincue à Marengo et perd les Pays-Bas, le Milanais, ses protectorats en Italie, etc. Maximilien-Joseph s'empresse, sachant d'où vient le vent, de flatter Bonaparte, le nouveau maître de la France. La deuxième coalition se terminera par le traité de Lunéville (9 février 1801) et la paix avec l'Autriche. Mais la Rhénanie, annexée par la France, doit indemniser les princes dépossédés... Le premier Consul et le Tsar Alexandre I^{er} sont reconnus médiateurs pour le dédommagement des princes anciennement possessionnés sur la rive gauche du Rhin et dont les États avaient été annexés à la France. C'est ce qu'on appellera le *revez* de 1803. En fait, tout se passe à Paris, dans le bureau de Talleyrand, ministre des Relations Extérieures. Le cabinet de travail de Talleyrand devient une bourse aux territoires. Un souverain allemand pouvait-il payer grassement l'ex-évêque d'Autun : il annexe à ses États presque tous ceux de ses voisins. Un prince ne versait-il que peu d'argent : il recevait une ville libre, une abbaye possessionnée, guère plus... Quant aux principicules impécunieux, leurs États étaient « avalés » sans pitié par un souverain plus riche et plus « généreux »... « *La raison du plus riche est toujours la meilleure* », telle est la devise du *revez* de 1803, reflet fidèle de la philosophie voltairienne, à la mode en ce temps-là, et le plus écœurant marchandage du XIX^{ème} siècle. Même Bismarck, avec ses méthodes tortueuses et sa « caisse aux reptiles », passe pour un modèle de probité, comparé à Talleyrand. De plus de trois cents États, on passe à quatre-vingt-deux ! C'est-à-

¹⁵ 1776-1841.

dire que l'on favorisait la Prusse, protestante et amie des « lumières », et les princes protestants, aux dépens des souverains catholiques. Toutes les principautés ecclésiastiques (sauf une, Mayence, dont l'archevêque, Dalberg, est franc-maçon) étaient sécularisées, anéanties. Les villes libres tombaient de cinquante et une à six : Augsbourg, Bremen (Brême), Francfort, Hamburg (Hambourg), Lübeck et Nuremberg. Il y aurait désormais dix électeurs : Bade, Bayern (Bavière), Bohême, Brandenburg (Brandebourg), Hannover (Hanovre), Hesse-Cassel, Mayence, Salzburg (donné à l'archiduc Ferdinand, frère puîné de l'Empereur et ci-devant grand-duc de Toscane), Saxe et Wurtemberg. Au collège des princes, les protestants l'emportaient par soixante-dix voix contre cinquante-quatre. Maximilien IV-Joseph reçoit neuf cent mille sujets à la place des sept cent mille qu'il avait perdus (Palatinat, Deux-Ponts, Birkenfeld, Juliers, Berg). La Bavière annexait l'évêché de Freising, une partie des évêchés d'Augsbourg, d'Eichstätt, de Passau, de Bamberg et de Würzburg, douze abbayes, la prévôté de Kempten, quinze villes libres, dont Ulm, Nördlingen et Rothenburg. Le pays le plus favorisé est la Prusse, dont la grandeur est préparée à Paris. *« C'était une chose étrange de voir la France démolir elle-même les traités de Westphalie, combattre les sentiments particularistes des Allemands et les contraindre à s'unir, tout en amputant leur pays par des conquêtes excessives et brutales. »* (Pierre Gaxotte, « Histoire de l'Allemagne ».)

Si Maximilien-Joseph de Bavière n'avait pas trop perdu au change, c'est qu'il était entouré d'Illuminés, de francs-maçons. Le comte de Montgelas, un Illuminé savoyard, est nommé ministre des Affaires Étrangères, puis des Finances (1809) par Max-Joseph. Montgelas est assisté de l'Abbé Salabert. A eux deux, ils séculariseront les biens du clergé de la façon la plus brutale et la plus sectaire. Le recez de 1803 détruira pratiquement toutes les principautés allemandes dont les souverains étaient jadis les clients, les protégés du Roi de France. Beaucoup d'églises catholiques, tombées en possession de princes protestants, seront endommagées. Quant aux écoles catholiques dans le même cas, elles seront presque toutes fermées. L'Autriche, alliée à la Russie, allait-elle prendre sa revanche et redevenir la maîtresse d'une Allemagne rendue au catholicisme ? À l'automne de 1805, une armée autrichienne envahit la Bavière et marche vers la trouée de Bâle. Napoléon I^{er} l'écrase à Ulm, prend Vienne et bat les austro-russes à Austerlitz (2 décembre 1805). Cette fois, le Saint-Empire avait vécu !

François II, devenu François I^{er}, Empereur d'Autriche, délisse les princes allemands de leurs liens de vassalité envers lui. Il devra signer le traité de Presbourg avec les représentants de l'Empereur des Français (26 décembre 1805). Par ce traité, l'Autriche cède la Vénétie et le Brisgau à la France. Napoléon I^{er}, Roi d'Italie, annexe la Vénétie à son Royaume d'Italie et donne le Brisgau en 1807 au margrave de Bade, devenu entre-temps grand-duc. L'Autriche perd le Tyrol et le Vorarlberg, donnés à la Bavière ; la Souabe et la région de Constance, attribuées au Wurtemberg, et l'Ortenau annexé au Bade. Par contre, l'Autriche annexe Salzburg. Non seulement la Bavière s'agrandissait du Tyrol et du Vorarlberg mais elle annexait l'évêché de Trente, la ville libre d'Augsbourg, les principautés de Tour-et-Taxis, Oettingen-Wallerstein, Hohenlohe-Schillingfürst,

Hohenlohe-Ingelfingen : un agrandissement considérable. Le 1^{er} janvier 1806, Maximilien 1^{er}-Joseph est proclamé Roi héréditaire de Bavière. Le 16 janvier, la fille aînée du Roi, la princesse Augusta-Amelia, épouse le vice-roi d'Italie, Eugène-Napoléon de Beauharnais, fils adoptif de Napoléon. Ce dernier avait voulu ce mariage, afin d'accroître son influence en Allemagne. Il s'efforcera d'ailleurs de marier des membres de sa famille à des princes ou à des princesses allemand(e)s. C'était là un mariage de convenance. En effet, la jolie Augusta-Amelia était amoureuse du prince héritier de Bade. On les avait presque fiancés. Finalement, ce deviendra un mariage d'amour. Eugène de Beauharnais se montrera un époux affectueux et fidèle et Augusta l'aimera.

Peu de temps après que Maximilien ait été proclamé Roi de Bavière, le duc électeur de Wurtemberg devient Sa Majesté Frédéric 1^{er}, roi de Wurtemberg par la grâce de Dieu... et de Napoléon 1^{er}. Frédéric 1^{er} était bien vu des Illuminés. Bientôt, l'Empereur des Français lui demandera sa fille, la princesse Catherine, pour la donner en mariage à son frère cadet, Jérôme Bonaparte.

Le margrave électeur de Bade est fait grand-duc par Napoléon. En 1807, le prince héritier épousera Stéphanie de Beauharnais, petite-cousine de l'Impératrice Joséphine et fille adoptive de l'Empereur. La dot de Stéphanie, le Brisgau, agrandira le grand-duché de Bade...

En Bavière, par contre, si Maximilien 1^{er}-Joseph ne menait pas une politique anticléricale (fermeture des couvents ou leur transformation en casernes ; confiscation des biens du clergé, reliques jetées à la fosse commune, etc.), il serait populaire. Il a tout pour l'être. D'un caractère jovial, il aime les contacts avec le petit peuple, estime fort les petites gens et a horreur de l'étiquette. On l'a surnommé le « Henri IV bavarois ». Du Vert-galant, il avait en effet la bonne humeur, la bravoure, la simplicité, la franchise et l'amour du beau sexe... Comme Henri IV, il aura plusieurs enfants naturels, dont l'un sera titré comte von Holnstein.¹⁶ Il aimait aussi la bonne chère et ne manquait pas d'intelligence, ni de ruse. Il saura d'ailleurs le montrer. Le 15 février 1806, la Prusse devient l'alliée de l'Empire Français. Elle annexait le Hannover (possession du Roi de Grande-Bretagne). En échange, elle cédait le margraviat d'Ansbach à la Bavière. Mais le Roi de Bavière doit - hélas ! - donner le duché de Berg (dont la capitale est Düsseldorf), industriel et peuplé surtout de catholiques, à Joachim Murat, beau-frère de Napoléon, bombardé grand-duc de Berg le 5 mars. Au début de 1806 se forme une Allemagne napoléonienne. Mais les idées révolutionnaires ou voltairiennes s'y répandent. Les peuples d'Allemagne seraient, un jour prochain, lassés de la tutelle du « petit tondu ». Si celle des Rois de France se faisait à peine sentir, celle de Napoléon était écrasante...

Le landgrave de Hesse-Darmstadt devient grand-duc à son tour. L'archiduc Ferdinand, ex-électeur de Salzbourg, devient grand-duc de Würzburg. Le comte de Montgelas est nommé ministre de l'Intérieur.

Le 12 juillet 1806 est créée, à Paris, la Confédération du Rhin, alliée à la France. Elle compte seize États, dont :

¹⁶ Comte de Holnstein.

- la Bavière,
- le Wurtemberg
- le Bade,
- la Hesse-Darmstadt,
- le grand-duché de Berg,
- le duché de Nassau,
- la principauté d'Arenberg,
- les États de Monseigneur Dalberg (Regensburg, Aschaffenburg, etc.)

La Confédération du Rhin comptait sept millions cinq cent mille habitants. Elle était présidée par Son Altesse Sérénissime Monseigneur Charles-Théodore de Dalberg, archevêque de Mayence, Prince-Primat, Électeur et Archichancelier. Un Illuminé... comme de bien entendu ! Il reçoit la ville libre de Francfort où devait se tenir la Diète Confédérale, composée de deux collèges, celui des Rois et celui des princes. La Diète devait débattre des affaires générales, des finances, des impôts, des intérêts communs. En fait, la Diète ne sera jamais convoquée. La Confédération du Rhin devra fournir un contingent de 65 000 hommes à l'Empereur Napoléon 1^{er}, qui, le 22 août 1806, en est proclamé le « Protecteur ».

La Bavière annexe le restant des évêchés d'Eichstätt et de Passau. Il ne reste plus que quatre villes libres. Le nombre des États, en Allemagne, était passé en trois ans de quatre-vingt-deux à une quarantaine ! Dès le 22 juillet 1806, Napoléon 1^{er} propose au Roi de Prusse de créer une Confédération d'Allemagne du Nord, dont il serait le président, avec la Couronne impériale. Frédéric-Guillaume III (fils de Frédéric-Guillaume II), timoré, hésite. Il craint, en ceignant la Couronne impériale d'Allemagne, de pousser l'Autriche à se rapprocher de la France. Il recherchera l'alliance du Tsar Alexandre, l'obtient grosso modo et, sans attendre les armées russes, lance à Napoléon un ultimatum (26 septembre), après avoir occupé la Saxe. L'Empereur des Français et le maréchal Davout écrasent à Iéna et à Auerstaedt (14 octobre 1806) les deux armées prussiennes. Mal payées, mal exercées, mal commandées, les troupes prussiennes se débanderont et Berlin tombera le 27 octobre. Sans compter les morts, en trois semaines de combats, « l'invincible armée prussienne » laissait 110 000 prisonniers entre les mains des Français. Le combat ne reprendra qu'en Pologne, avec l'intervention des armées russes. Le Prince Royal de Bavière se distingue à la tête du contingent bavarois lors des batailles de Pultusk et d'Abensberg. Finalement, Napoléon bat les Russes de Bennigsen à Friedland le 14 juin 1807. C'est à Tilsit, sur le Niémen, qu'auront lieu, le 24 juin, la rencontre et la feinte réconciliation des deux Empereurs.

Le traité de Tilsit (8 juillet 1807) transformait la carte de l'Europe du centre-nord et apportait de grandes modifications au statut de l'Allemagne. La Prusse perdait tous ses territoires situés à l'ouest de l'Elbe (Gueldre, Hannover et la ville forte de Magdeburg). Au sud du Brandebourg,¹⁷ la Prusse perdait toutes ses enclaves, entre autres le margraviat de Bayreuth, donné à la Bavière. À l'est,

¹⁷ Région située entre l'Elbe et l'Oder.

la Prusse abandonnait les territoires polonais obtenus lors des deuxième et troisième partages de la Pologne (1793 et 1795). La région de Thorn lui est arrachée. Ces territoires, peuplés de Polonais, formeront le grand-duché de Varsovie. L'ancien duc électeur de Saxe avait été proclamé Roi de Saxe, sous le nom de Frédéric-Auguste I^{er},¹⁸ le 11 décembre 1806. Le même jour, la Saxe adhère à la Confédération du Rhin. Frédéric-Auguste I^{er} deviendra le grand-duc de Varsovie en 1808 par la volonté de Napoléon. Le grand-duché de Varsovie entrera aussi dans la Confédération du Rhin. La Prusse perdait encore Dantzig, promue ville libre. Frédéric-Guillaume III de Prusse devait verser une indemnité de guerre de 140 millions de francs or, accepter l'occupation par des troupes françaises des forteresses de Glogau, Küstrin et Stettin et ne pas avoir plus de vingt mille officiers et soldats sous ses drapeaux. De plus, le royaume de Prusse devait adhérer au blocus continental (destiné à empêcher les importations anglaises de produits européens). Ce qui sera fait par la convention du 8 septembre 1807.

Tous les États allemands, sauf la Prusse, adhèrent à la Confédération du Rhin, qui comptera 37 États membres en 1808. Il faut préciser qu'un certain nombre d'États allemands, existant en 1806, ont été anéanti en 1807. Les territoires enlevés à la Prusse (ceux s'étendant du Rhin à Magdeburg incluse), au grand-duc de Hesse-Cassel et au duc de Brunswick-Wolfenbüttel (ces deux princes ayant servi dans les armées prussiennes) formeront l'hétéroclite Royaume de Westphalie (18 août 1806). La Westphalie s'étend alors du Rhin à l'Elbe moyen et des bouches de l'Elbe au Main, ou peu s'en faut... C'est la Basse-Saxe, la Westphalie et la Hesse du nord, grosso modo, qui constituent ce grand Royaume de Westphalie, attribué par Napoléon à son frère cadet, Jérôme I^{er}-Napoléon, marié à Catherine de Wurtemberg. La résidence du Roi de Westphalie est établie à Cassel. Pendant ce temps, le grand-duché de Berg constituait de plus en plus la véritable Westphalie, occidentale, certes.

Au grand-duché de Berg sont annexés le duché de Nassau-Siegen, la principauté de la Mark, Munster, Essen, Dortmund. L'Allemagne devenait, pour Napoléon, une vassale qu'on peut traiter sans ménagement. En Bavière, comme en Westphalie, on ferme les monastères, on chasse les religieuses de leurs couvents. La politique anticléricale du Roi et de son ministre favori, le comte de Montgelas, scandalise le peuple bavarois, profondément catholique. Le comte de Montgelas fera fermer de nombreux monastères et couvents, dont celui des Augustins de Munich, et confisquera les biens d'Églises. Il fera mettre en vente leur mobilier et les objets du culte. Il en résulte des scènes pénibles et choquantes. L'enseignement primaire est laïcisé et pris en charge par l'État. L'instruction est rendue obligatoire de six à douze ans.

Le 1^{er} mai 1808, le Roi de Bavière octroie une constitution à ses sujets. Les corporations, dignités et privilèges héréditaires sont abolis ; le servage aussi, là où il existait encore. Les corvées peuvent être rachetées. Les nobles sont rangés en cinq classes. La noblesse perdait ses exemptions fiscales mais gardait ses titres, préséances, biens mobiliers et immobiliers, ses rentes et redevances

¹⁸ Beau-frère du Roi de Bavière ; il avait épousé sa sœur Marie-Amélie.

foncières, ses fermages, ses droits de chasse et de police forestière. La liberté des cultes est proclamée. L'erreur aura autant de droits que la vérité. Le Royaume est divisé en quinze cercles. Chaque cercle envoie sept députés, élus par les plus gros contribuables, au Landtag (Diète). Le Roi est assisté de cinq ministres et d'un Conseil d'État. Les juges sont nommés à vie. La conscription est instituée. Il y avait 607 impôts différents, Max-Joseph les réduit à quatre : le premier sur les biens-fonds, le second sur les immeubles, le troisième sur les droits féodaux et le quatrième sur les métiers. Le Landtag (105 députés) ne sera jamais convoqué et le Roi sera débarrassé des anciens États provinciaux. L'Académie Bavaoise des Sciences est fondée à Munich en 1808. La Bibliothèque de Munich devient la première d'Allemagne. Max-Joseph mariera, en 1808, sa fille Charlotte au prince Guillaume de Wurtemberg.¹⁹

Au Tyrol, par contre, Montgelas agit avec une extrême brutalité. Les impôts sont augmentés de 20%, les processions interdites. Deux évêques sont exilés. Le 8 avril 1809, sous la conduite d'un aubergiste, Andreas Hofer, les Tyroliens se rebellent. Les soldats bavarois seront battus. L'archiduc Charles (frère cadet de l'Empereur d'Autriche), à la tête de son armée, en profite pour envahir la Bavière. Les Autrichiens sont vaincus à Eckmühl,²⁰ le 22 avril 1809, par les franco-bavarois. La diligence du maréchal Davout, duc Auerstaedt, et le courage des Bavarois permettent à Napoléon de remporter la victoire. Le Prince Royal de Bavière, Louis, qui disait pourtant « *Je déteste les Français et ils me le rendent bien !* », se distingue lui-même à Eckmühl. Finalement, Napoléon entre dans Vienne. L'archiduc Charles réussit à le battre à Aspern,²¹ mais Napoléon sait renverser la situation à son profit et finit par battre les Autrichiens à Wagram (5 et 6 juillet 1809). Le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig, sera chargé de mater la révolte des Tyroliens, et mènera au Tyrol une guerre peu louable (villages brûlés, mains et langues coupées...) Maximilien 1^{er}-Joseph espérait alors, sur les promesses de Napoléon, voir s'agrandir son royaume jusqu'à l'Enns, à l'est. Il pensait pouvoir annexer les districts de Berchtesgaden, Salzburg, Braunau, Ried, Wels, Linz, Steyr, Bad Ischl, Gmunden et même (pourquoi pas ?) annexer la Carinthie et la Carniole. Napoléon, cependant, avait été étonné du dynamisme et de l'allant des troupes autrichiennes. Devant la duplicité du Tsar, la fausseté de l'alliance franco-russe, l'Empereur choisit alors de ménager l'Autriche afin de s'en faire un jour une alliée... Par le traité de Vienne, le 14 octobre 1809, l'Empereur François 1^{er} d'Autriche cède les Provinces Illyriennes (Dalmatie, une partie de la Carniole et de la Croatie) à la France,²² la région de Tarnopol (en Galicie) au Tsar, la Galicie orientale et Cracovie au grand-duché de Varsovie. Quant à la Bavière, elle recevait de l'Autriche les bailliages de Salzburg, de Berchtesgaden et du « quartier de l'Inn ». Dalberg laissait Ratisbonne et sa région à la Bavière, également. Par contre, Maximilien 1^{er}-Joseph doit céder le

¹⁹ Prince héritier de Wurtemberg. Le mariage sera annulé en 1814.

²⁰ Près de Regensburg (Ratisbonne).

²¹ Le 22 mai.

²² Plus une indemnité de guerre de 85 millions de francs or.

sud du Tyrol au Royaume d'Italie, la région d'Ulm au Wurtemberg et celle de Schweinfurt au grand-duc de Würzburg. *«L'allié le plus fidèle de l'Empereur Napoléon se voit frustré de toutes ses justes attentes... Je ne puis cacher que jamais je ne me serais attendu à éprouver de pareils procédés»*, se plaint alors Max-Joseph.

En 1810, Napoléon épouse Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, fille de l'Empereur d'Autriche. La chose est mal vue par les francs-maçons qui dirigent la Confédération du Rhin. Le rapprochement de l'Empereur des Français et de Sa Majesté Apostolique François 1^{er} d'Autriche est dangereux pour les anciens jacobins et les «anticléricaux». Mais Napoléon 1^{er} en prend à son aise avec l'Allemagne. Il annexe à son Empire un morceau du grand-duché de Berg, une partie du Royaume de Westphalie, le duché d'Oldenburg (dont le souverain était un cousin du Tsar Alexandre 1^{er}), les principautés d'Arenberg et de Salm-Kyrburg et les trois dernières villes libres de Bremen, Hamburg et Lübeck (13 décembre 1810). Le prétexte avancé est que les États allemands riverains de la Mer du Nord n'exercent pas assez rigoureusement le blocus continental. Les Allemands, écrasés par ledit blocus continental qui les mine, occupés par la soldatesque française, sont ulcérés de tant de despotisme.

À Munich, le 12 octobre 1810, le peuple se réjouit du mariage du Prince Royal de Bavière, Louis, avec la princesse Thérèse de Saxe-Hildburghausen. Napoléon croit mettre fin à toute résistance en écrasant la Russie, réfractaire au blocus continental. Ce sera le « commencement de la fin ». À la fin de 1812, les restes de la Grande Armée atteignent le Niémen. Le 28 février 1813, le Roi de Prusse s'allie avec le Tsar. Le 17 mars, il mobilise, Hamburg se soulève, Bremen gronde. Un sursaut national secoue l'Allemagne. Les Prussiens prennent Dresden (Dresde), occupant la Saxe. En avril, le prince Eugène de Beauharnais se replie sur l'Elbe avec son armée. Napoléon arrive avec des renforts. Le 2 mai 1813, il bat les Prussiens à Lützen. Le 8 mai, les coalisés évacuent Dresden. Les 20 et 21 mai, les Russes et les Prussiens sont vaincus à Bautzen. Sans le manque de cavalerie (engagée en Espagne) dont souffre son armée, l'Empereur aurait encerclé les troupes ennemies, les acculant aux monts de Bohême. La Saxe est libérée et l'armée de Napoléon entre en Silésie. Les coalisés sollicitent et obtiennent l'armistice de Pleiswitz, valable du 4 juin au 20 juillet, Napoléon espérant refaire sa cavalerie. En fait, le sort de la campagne dépend de l'Autriche. Il suffirait, en effet, à Napoléon de céder les Provinces Illyriennes, l'Istrie et Trieste, à l'Autriche, pour que François 1^{er} et Metternich, son chancelier, ne s'engagent pas aux côtés des Russes et des Prussiens. Quelques concessions rassureraient : le retour de Dantzig à la Prusse, la cession du grand-duché de Berg à la Bavière, en échange du Tyrol et de la région de Salzburg, rendus à l'Autriche.

Au Congrès de Prague, fin juillet (l'armistice ayant été prolongé jusqu'au 20 août), Napoléon, qui a insulté Metternich, refuse les concessions modérées qu'on lui demande. L'Autriche, pendant tout l'été, réarme. Le 11 août, l'Empire d'Autriche déclare la guerre à la France. Maximilien 1^{er}-Joseph négocie avec Metternich le retournement des alliances. La Suède, à son tour, entre en guerre contre la France. Napoléon remporte encore des victoires, mais l'ennemi attaque

ses lieutenants Vandamme, Oudinot, Mac Donald, Ney, qui essuient des échecs retentissants. L'empereur concentre son armée à Leipzig. Avec 160 000 soldats, il tente de disloquer le dispositif des coalisés qui sont, eux, au nombre de 320 000. Du 16 au 19 octobre 1813 a lieu la « Bataille des Nations ». Napoléon est vaincu, surtout par les défections des soldats saxons, bavarois, wurtembergeois de son armée. C'est la fuite vers l'Ouest, le passage désastreux de l'Elster... La Bavière a adhéré, le 8 octobre, à la coalition. Le 30 octobre, à Hanau, le corps bavarois du général von Wrede tente en vain d'arrêter l'armée de Napoléon. Il est canonné et chargé, et les Bavarois reculent, laissant passer les débris de l'armée napoléonienne.

Après une éblouissante campagne de France menée par Napoléon, Paris tombe le 31 mars 1814. Louis XVIII, frère puîné de Louis XVI, rentre en France après l'abdication de « l'usurpateur ». La France revient à ses anciennes frontières. De l'aventure révolutionnaire et impériale, les Allemands garderont la crainte farouche des « maudits Français », bien que l'influence française en Allemagne soit réduite à rien ou presque. Le Congrès de Vienne, dirigé par le chancelier de Metternich, s'efforce, non pas de reconstituer l'ancien ordre des choses, ce qui était impossible, mais de réaliser un équilibre européen. L'Autriche récupérait la région de Tarnopol (cédée par la Russie), la Carniole, la Croatie, Trieste, Fiume, la Dalmatie (ex-Provinces Illyriennes), le district de Salzburg, le « quartier de l'Inn », le Tyrol, le Vorarlberg (cédés par la Bavière), le Trentin. En Italie, l'Autriche annexait la Vénétie et la Lombardie. Des Habsbourg régnaient de nouveau dans la péninsule (Marie-Louise, ex-Impératrice des Français, sur Parme ; son cousin, François IV de Habsbourg-Este, sur Modène ; Ferdinand III, ex-grand-duc de Würzburg, redevient grand-duc de Toscane). La Bavière reçoit le grand-duché de Würzburg, recouvre le Palatinat cisrhénan (la partie transrhénane reste au Bade), le duché de Deux-Ponts... Elle annexe Aschaffenburg, se rapprochant ainsi du Rhin. En 1815, elle reçoit Landau, enclave française dans le Palatinat, enlevée à la France. C'était un beau résultat ! Max-Joseph reste roi de Bavière. La Russie annexe l'ancien grand-duché de Varsovie, sauf la Posnanie et la région de Thorn, données à la Prusse.²³ Les territoires polonais, donnés au Tsar, ne seront pas officiellement annexés à la Russie mais formeront le Royaume de Pologne, dont le Tsar Alexandre devient le Roi. Le Tsar aurait voulu annexer la Posnanie, le Roi de Prusse y consentant à condition d'annexer la Saxe (peuplée surtout de protestants). Le Roi de Saxe, catholique et allié fidèle de Napoléon, aurait régné sur la Rhénanie (anciens électors de Trèves, de Cologne, duchés de Clèves, de Juliers, la Sarre), peuplée en grande majorité de catholiques. La France aurait eu un voisin pacifique à sa frontière du nord-est. Mais les Anglais et les francs-maçons, dont Talleyrand, représentant de la France au Congrès, est le fidèle interprète, feront échouer cette combinaison. On donne la majeure partie de la Rhénanie à la Prusse protestante, chargée de monter la garde à notre frontière du nord-est. Le Royaume de Saxe

²³ Sauf, également la région de Cracovie, qui devient une république, laquelle sera annexée à l'Autriche en 1846.

subsiste mais amputé des deux tiers de son territoire (la Lusace et des enclaves en Thuringe sont données à la Prusse). Celle-ci, outre les régions précédemment citées, recouvre Dantzig, Magdeburg, ses enclaves en Basse-Saxe ; annexe le grand-duché de Berg (avec une partie du Nassau qui y avait été rattaché en 1807), l'ouest de l'ancien Royaume de Westphalie, la Poméranie suédoise et la principauté de Neuchâtel, en Suisse. Le grand-duché de Hesse-Darmstadt annexe les régions de Mayence, Bingen et Worms : un bon territoire sur la rive gauche du Rhin. Les grands-duchés de Bade et de Saxe-Weimar gardent leurs territoires à peu près inchangés. Bon nombre de princes détrônés par Napoléon revient régner sur leurs sujets. Georges III, Roi de Grande-Bretagne, devient Roi de Hannover (le cinquième d'Allemagne après le Roi de Prusse, le Roi de Bavière, le Roi de Wurtemberg et le Roi de Saxe). Le duc d'Oldenburg, restauré, devenait grand-duc, tout comme le duc de Mecklembourg-Schwerin (qui, lui, n'avait pas été détrôné par Napoléon). L'ancien landgrave électeur de Hesse-Cassel revient régner à Cassel avec le titre de grand-duc. Le prince de Waldeck-Pyrmont, le duc de Brunswick-Wolfenbüttel, retrouvent leurs États et leurs sujets. Les possessions occidentales de la Prusse étaient parsemées de quelques enclaves, dont les principautés de Lippe-Schaumburg et de Lippe-Detmold, par exemple.

La Confédération germanique se compose de trente-neuf États souverains, dont quatre villes libres (Bremen, Hamburg, Lübeck et Francfort). La Diète Confédérale (« Bundestag ») siège à Francfort, en assemblée générale ou en conseil restreint. L'Empereur d'Autriche²⁴ est, d'une façon héréditaire, Président de la Confédération. Les frais généraux doivent être couverts par des contributions matriculaires versées par les États membres. La partie occidentale de l'Empire d'Autriche est englobée dans la Confédération germanique, ainsi que le Luxembourg néerlandais. Maximilien 1^{er}-Joseph abroge la Constitution de 1808. Montgelas, lui, restera au pouvoir jusqu'en 1817. Le Roi de Bavière n'oublie pas son gendre, Eugène de Beauharnais, réfugié dans ses États. Il le titre prince d'Eichstätt et duc de Leuchtenberg, lui donne vingt-quatre mille sujets, des forêts giboyeuses et un palais à Munich. Le fils d'Eugène et Amélia-Augusta, Auguste, épouse la Reine Maria II da Gloria de Portugal en 1835, mais mourra peu après, sans postérité. Le fils cadet, Maximilien, épouse la grande-duchesse Maria Nikolaïevna, fille du Tsar Nicolas 1^{er}. Il est alors titré prince Romanovsky. Sa postérité existe toujours. La fille aînée d'Eugène et d'Augusta, la princesse Joséphine, épouse le prince Oscar de Suède et devient Reine de ce pays. La puînée, Eugénie, épouse le prince de Hohenzollern-Hechingen. La cadette, Amélie, se marie à Pedro 1^{er} de Bragance, Empereur du Brésil.

L'Autriche, la Prusse, la Saxe, la Hesse-Cassel, l'Oldenburg, les principautés de Reuss-Greiz et de Reuss-Géra (en Thuringe), le Brunswick, demeurent des monarchies absolues. Par contre, le duc de Nassau-Orange octroie dès 1814 une charte à ses sujets. Le grand-duc Charles-Auguste de Saxe-Weimar fait de même en 1816. Maximilien 1^{er}-Joseph donne à la Bavière la Constitution du 26 mai

²⁴ François 1^{er} épouse en 1816 la deuxième fille de Max-Joseph, Charlotte ou Caroline-Augusta (1792-1873).

1818, copiée sur la Charte de Louis XVIII. Le grand-duc de Bade l'imitera la même année. Le Roi Maximilien 1^{er}-Joseph meurt au château de Nymphenburg en 1825, âgé de soixante-neuf ans. Son fils aîné, Louis, lui succède sous le nom de Louis 1^{er}.

Il a alors trente-neuf ans.

CHAPITRE I

UNE ROMANCE ESPAGNOLE

Le lundi 25 août 1845, le föhn, un vent du sud desséchant, fait régner la canicule à Munich. La famille royale s'est réfugiée au château de Nymphenburg, oasis de fraîcheur où les arbres, nombreux et de grande taille, vous mettent à l'abri du soleil. Le Roi Louis 1^{er}, dont c'est aujourd'hui la fête et le cinquante-neuvième anniversaire, a renoncé à sa villégiature estivale de Leopoldskron, un château des environs de Salzburg. Sa belle-fille, la princesse Marie, l'épouse de son fils aîné, le Prince royal de Bavière, Maximilien, est dans les douleurs de l'enfantement et les médecins sont inquiets : en mai 1843, sept mois après son mariage, la princesse Marie avait mis au monde un enfant prématuré, mort-né et avait failli en mourir... Louis 1^{er}, cependant, est confiant : n'est-ce pas aujourd'hui son anniversaire et le jour de la Saint-Louis ? La Providence va certainement lui donner un petit-fils ! Dans l'aile sud du château, dans la chambre verte de la princesse Marie, un faible cri se fait entendre. Il est midi trente. L'accoucheur, le doyen des médecins, sort de la chambre et dit :

- Sire, Monseigneur, c'est un garçon.

- Quel moment extraordinaire ! s'écrie le Roi, tout ému.

Au comble de la joie, il étreint Maximilien, son fils aîné (père de l'enfant), embrasse son épouse, la bonne Reine Thérèse, ses autres enfants et donne même l'accolade à quelques dignitaires de la Couronne. Bientôt, cent un coups de canon apprennent aux Munichoïses la naissance du petit prince. Il était évident que, né le jour de la Saint-Louis, le même jour et à la même heure que son grand-père, l'enfant devait s'appeler Ludwig (Louis).

Dans son « Hauskronik » (Chronique Familiale), la princesse Marie écrit : « *Louis, Othon, Guillaume naquit le lundi 25 août, à midi trente, au château de Nymphenburg, dans la pièce qui se trouve exactement au-dessus de la chambre où mourut le Roi Maximilien 1^{er}-Joseph. Nymphenburg fut décoré et illuminé. Le mardi 26, l'archevêque Gubsattel²⁵ baptisa solennellement l'enfant à midi, dans la grande salle. Le Roi Frédéric-Guillaume de Prusse et la Reine Élisabeth²⁶ étaient arrivés le 25... Ce fut Adalbert, le plus jeune frère de Maximilien, qui tint le cierge baptismal. Le Roi Louis de Bavière portait l'enfant, les parrains²⁷*

²⁵ De Munich

²⁶ Son épouse, sœur cadette de Louis 1^{er} de Bavière.

²⁷ C'était chose fréquente, pour le baptême d'un prince, d'avoir deux parrains.

étaient le Roi de Prusse et le Roi de Grèce,²⁸ mais papa et æ dernier étaient absents. »

Maximilien, ému et soulagé, confie à son frère cadet, Adalbert :
- Quelle merveilleuse impression d'être un père !
De son côté, Louis 1^{er} compose un poème pour son petit-fils :

« Seul l'homme qui sait se gouverner
Est digne du Trône ;
Souviens-t'en toujours... »

Le Roi range ensuite le feuillet dans son secrétaire, en se promettant de le faire remettre à son petit-fils quand il aura dix-huit ans, à sa majorité.

Avant de raconter l'enfance du prince héritier, du futur Roi Louis II de Bavière, il serait sage de peindre l'essor de la Bavière sous le règne de Louis 1^{er}, à partir de 1825, et de relater rapidement la vie et la personnalité de Louis 1^{er}, à qui son petit-fils ressemblait beaucoup moralement.

Louis est né le 25 août 1786 à Strasbourg, au Zweibrücker-Hof, le palais rococo des ducs de Deux-Ponts. Le Roi Louis XVI et la Reine Marie-Antoinette seront ses parrain et marraine. Âgé de huit jours, il est fait colonel d'honneur du régiment Royal-Alsace. Très touchante marque d'affection : ses soldats couperont leurs moustaches pour bourrer l'oreiller de leur colonel. En 1789, alors âgé de trois ans, en calèche avec ses gouvernantes, il est terrorisé par une bande d'énergumènes qui hurlaient : « *Vive la Nation !* » Il en gardera toute sa vie un profond mépris de la foule et de la populace. En 1793, alors qu'il n'a que sept ans, il a les tympans crevés par l'explosion d'un biscaien²⁹ tiré par un canon français. En 1796, sa mère Wilhelmine-Augusta, meurt. Louis, qui n'a que dix ans, en ressent un immense chagrin. Trois ans plus tard, il devient prince électoral de Bavière. En 1803, à dix-sept ans, il est envoyé par son père aux universités de Landshut et de Göttingen (au Hannover) pour y achever ses études. En fait, la vraie passion de Louis, c'est l'art. En novembre 1804, il part pour l'Italie avec ses amis, le sculpteur Johann Martin Wagner et le Docteur von Ringsey. Ce dernier écrira : « *Mon auguste compagnon ne dort ni ne mange, par excès de joie...* » C'est un trait que l'on retrouvera chez Louis II.

Le prince est enthousiasmé par la Ville Éternelle. Il fréquente un groupe de sculpteurs, de peintres, d'artistes et de bohèmes en tous genres. Il achète la Villa Malta, à Rome, au Pincio, où il vit entouré d'une cour d'artistes. Il les admire et dit d'eux : « *Ils aiment le beau plus que la vie. Je les vois dédaigneux de l'argent, des honneurs creux et des vanités frelatées...* » De Rome, il se rend en Sicile, où il obtient la grâce d'un condamné à mort. Les Siciliens, reconnaissants,

²⁸ Othon 1^{er}, second fils de Louis 1^{er}.

²⁹ Petit boulet de fonte.

le surnomment «*il Principe Miracoloso*» : le prince miraculeux. Ça et là, des paysans lui offrent des marbres antiques fraîchement déterrés et trouvés dans leurs champs. De la Sicile, il retourne à Rome, où il danse, dans des guinguettes, la lavandirana avec de jolies femmes. Il reviendra plus de quatre-vingts fois dans cette Italie qu'il aime profondément. Rome le nommera citoyen d'honneur («*civis Romanus*»). Il retourne ensuite à Göttingen, puis en Bavière.

En 1806, il devient Prince royal de Bavière. La gloire de l'Empereur des Français n'éblouit pas ce jeune prince de vingt ans. De Napoléon, il dit : «*C'est un grand esprit, mais une âme basse.* » Quant aux sujets de son père, Louis, ce rhénan à l'esprit vif, déclare : «*Ces lourds Bavaois se fichent des arts comme d'un bouton de culotte. Ce qu'ils préfèrent à tout, c'est boire leur bière. Et il n'y a pas plus d'idées dans leur cervelle que dans leur chope !* » Mais si, placé à la tête du contingent bavarois destiné à épauler la Grande Armée, il se montre loyal, se distinguant à Pultusk, Abensberg et Eckmühl, il n'hésite pas, une fois quitté son rôle de guerrier, à conspirer contre Napoléon. Il déteste les Français et blâme la politique de son père, si servile envers leur Empereur. «*Un conseil de guerre français, instruit de ses desseins de trahison, le condamna à mort. L'Empereur le fit remettre en liberté par mépris et se contenta de dire : « Qui m'empêche de faire fusiller ce prince ? »* (Jacques Bainville, op. cit.)

En 1810, le Prince royal, alors âgé de vingt-quatre ans, demande et obtient la main de Thérèse de Saxe-Hildburghausen,³⁰ une très jolie princesse catholique qui, elle, a dix-huit ans. «*J'épouse la plus belle jeune fille de l'Europe !* », s'écrie-t-il, tout joyeux. Le mariage a lieu le 12 octobre. Les Munichois fêtent les épousailles en mettant en perce d'innombrables tonneaux de bière, en avalant des montagnes de saucisses et de jambons. C'est là l'origine de «*l'Oktoberfest*»³¹ de Munich, célèbre dans toute l'Europe. Excellente épouse et mère de famille, très pieuse, effacée et fort charitable, la belle et bonne Thérèse de Saxe-Hildburghausen donnera huit enfants à son mari :

- Maximilien-Joseph, né en 1811 ;
- Mathilde-Caroline, née en 1813 ;
- Othon, né en 1815 ;
- Luitpold (Léopold en français), né en 1821 ;
- Aldegonde-Charlotte, née en 1823 ;
- Hildegarde-Louise, née en 1825 ;
- Alexandra-Amelia, né en 1826 ;
- Adalbert-Guillaume, né en 1828.

Louis 1^{er} aura le chagrin de perdre son épouse en 1854 et de voir mourir plusieurs de ses enfants. Sa fille aînée, Mathilde, qui avait épousé en 1833 le futur grand-duc Louis III de Hesse-Darmstadt, mourra en 1862. En 1864, son fils aîné et successeur, Maximilien II, trépassa le 10 mars. En se rendant aux obsèques de son frère, Hildegarde, la troisième fille de Louis 1^{er}, prend froid et

³⁰ Née en 1792, elle mourra en 1854.

³¹ La fête d'octobre.

meurt en avril. Elle avait épousé en 1844 l'archiduc Albert, fils aîné de l'archiduc Charles. Le fils puîné de Louis 1^{er}, Othon, devient Roi de Grèce en 1832. Il épouse la princesse Amélie d'Oldenburg, nièce du Tsar, mais leur mariage sera stérile. Détrôné en 1862 par une révolution, Othon se réfugie en Bavière, où il meurt en juillet 1867. Aldegonde-Charlotte survivra à son père, mais elle avait épousé François V, duc de Modène, un Habsbourg-Este, et leur mariage, aussi, restera stérile. François V sera détrôné en 1859.

Devenu Roi de Bavière par la grâce de Dieu à l'âge de trente-neuf ans, en 1825, Louis 1^{er} va faire de la Bavière l'un des États allemands les plus dynamiques et les plus prospères. Le prestige ne lui manquera pas : les Wittelsbach se vantent d'être une des plus vieilles maisons d'Europe, plus ancienne, même, que les Capétiens. Les Hohenzollern ne sont, après tout, que des parvenus. La politique de Montgelas est jetée aux oubliettes. Le catholicisme est la religion de l'État. Les relations entre l'Église et l'État bavarois sont réglées par le Concordat de 1817, copié, grosso modo, sur le Concordat français de 1801. Sur sa colonne de marbre rose, la statue de la Vierge à l'Enfant, Patronne de la Bavière, domine la Marienplatz. Le calvinisme, officieusement contré, est à peine toléré. Les écoles paroissiales donnent un enseignement où la religion à sa place. L'enseignement, confessionnel, est placé sous la surveillance du ministre de l'Intérieur. L'instruction est obligatoire jusqu'à l'âge de quatorze ans. Le luthéranisme, majoritaire ou fortement représenté au nord du Danube, est toléré. À Munich, on brasse la bière la plus blonde d'Europe. De bonnes plaines à blé, des lacs, des montagnes, des forêts giboyeuses, des villes industrielles comme Augsbourg, célèbre pour son orfèvrerie, ou comme Nuremberg, fameuse pour ses jouets, voilà la Bavière. Dans le Palatinat, les vins du Rhin, dorés, aux parfums entêtants, sont renommés dans toute l'Europe. Les collines boisées et les vieux châteaux en ruines donnent au Palatinat un charme certain. Le pays est beau.

Le Royaume compte deux archevêchés et six évêchés catholiques, neuf cent vingt paroisses luthériennes, les universités catholiques de Munich³² et de Würzburg et l'université protestante d'Erlangen. Ses étudiants y ont inventé le nudisme.³³ Louis 1^{er}, dont la devise est «*Juste et Persévérant*», mène une politique catholique et conservatrice, qui convient au sentiment profond du peuple bavarois. Par contre, on ne peut affirmer que le Roi est un catholique fervent. Sur ce point, son éducation, il est vrai, laisse à désirer. Sa piété est peut-être un peu superficielle. Il est avant tout un artiste, un poète, un fantaisiste. En 1809, Goethe disait : «*Le Prince royal de Bavière est un jour de printemps insouciant et lumineux. Il est parfumé de jeunesse, de fraîcheur exquise. C'est une floraison d'âme sur qui brille encore la rosée du matin...* » Au fond, Louis restera toujours un grand enfant.

La capitale de la Bavière n'était encore, en 1825, qu'une grosse bourgade, ceinte de portes gothiques. Sous Louis 1^{er}, elle s'agrandit et se couvre de chantiers. A « l'Henri IV bavarois » a succédé le « Périclès bavarois » : Louis 1^{er}

³² Sur l'ordre du Roi Louis, l'université de Landshut a été transférée à Munich.

³³ N. de l'A. - Comme quoi, le luthéranisme mène à tout, à condition d'en sortir...

est alors rongé par le «bauwurm», le ver de la bâtisse. Raffolant du style grec antique, Munich va devenir, sous son règne, «l'Athènes de l'Isar». La Munich moderne lui doit énormément. De larges rues sont tracées, des faubourgs aérés se construisent. Le Palais Royal de la Residenz est agrandi. La Nouvelle Résidence (Neue Residenz) est tout simplement une réplique du palais Pitti, de Florence. Elle comprend «l'Odyseussaal» (ornée de peintures à l'encaustique sur «l'Odyssée»), la salle du Trône (la plus belle d'Allemagne, décorée de vingt colonnes de stuc et de vingt statues de bronze doré, de Stiglmayer, représentant les ducs électeurs et Rois de Bavière), la salle des Fêtes. Au deuxième étage, au-dessus de la salle des Fêtes, se trouve la salle de Bal. Certaines salles sont décorées de fresques (les «Nibelungen») de Julius Schnorr. Le cabinet de travail du Roi, rouge et noir, aux murs couverts de fresques, est copié sur une salle de la «Maison du Faune», à Pompéi. L'ancienne Residenz possédait sa chapelle, la nouvelle aura aussi la sienne, copiée sur la Cappella Palatina de Palerme. Les peintures seront exécutées par Heinrich Hess. Outre la Chapelle Royale de la Neue Residenz, Louis 1^{er} fait construire à Munich deux belles églises : la Basilique Saint-Boniface, copiée sur Saint-Apollinaire-le-Neuf, fameuse église de Ravenne, et Saint-Louis³⁴ aux belles fresques. La Basilique Saint-Boniface doit abriter son tombeau et celui de la bonne Reine Thérèse. Les architectes du Roi sont von Klenze, Gäztner et Ziebland. Ils ne sont pas sans talent, mais Louis 1^{er} les a mis à l'école du pastiche, stérile. On construit un Odéon grec près de la Residenz tandis qu'on élève une réplique des Propylées de l'Acropole d'Athènes à l'extrémité de la ville. Par contre, c'est dans le style de la Renaissance allemande qu'est édifiée la Pinacothèque - une des gloires du règne - pour y exposer à la vue du public les mille trois cents tableaux des collections des Rois de Bavière dans neuf grandes salles et vingt-trois cabinets. Ce merveilleux musée de peinture compte des Holbein, des Cranach... Louis 1^{er} déclare : *« Je veux faire de Munich une ville qui fasse tant honneur à l'Allemagne que nul ne puisse se vanter de connaître l'Allemagne s'il ne connaît Munich ! »*

La capitale de la Bavière est dotée, depuis Maximilien 1^{er}-Joseph, d'un théâtre assez grand pour servir aussi d'opéra. Le théâtre Royal donne sur la Place Maximilien-Joseph, bordée, à sa gauche, par la Residenz. Au centre de la place, on érige, sculptée par Rauch, une statue du premier Roi de Bavière. Louis 1^{er} fait ensuite relier la Neue Residenz au Théâtre Royal par des arcades, aux voûtes peintes par Rotman. Leo von Klenze construit, toujours sur l'ordre du Roi, la Glyptothèque, de style grec antique, pour y renfermer ses collections de sculpture, que Louis offre à ses sujets : marbres grecs ou romains rapportés de Sicile et de Rome, le «Faune Barnerini», les frises, métopes et bas-reliefs du temple d'Athéna Aphaïa dans l'île d'Égine, urnes et sarcophages et aussi des sculptures plus modernes (de Canova, Thorwaldsen...) Face à la Glyptothèque, dans le même style, s'élève le Cabinet des Médailles, qui renferme aussi des bijoux antiques et des objets anciens. Les Propylées (dépayées, si loin d'Athènes !)

³⁴ L'église Saint-Louis se trouve sur la Ludwigstrasse ("Rue Louis").

relient les deux musées. Un Temple de la renommée (« Rühmeshalle »), néogrec, à un autre endroit de la ville, célèbre les grands bavarois (savants, littérateurs, etc.) Il sert d'écrin à la « Bavaria », gigantesque statue de bronze de soixante pieds³⁵ de hauteur, fondue par Schwantaler. Un lion énorme, symbole de la Bavière, rugit à ses pieds. Un obélisque de bronze se dresse à la mémoire des soldats bavarois, morts en Russie en 1812. On construit un « Portique des Maréchaux » (« Feldhernhalle ») qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la Loggia dei Lanzi, de Florence. On y a placé des bustes de Tilly et de von Wrede.

Louis 1^{er} n'embellit pas que Munich. Il est vrai que sa façon d'embellir sa capitale ressemble un peu à une vaste exposition de reproductions, grandeur nature, des divers chefs-d'œuvre architecturaux, de Périclès à Laurent de Médicis. Un musée de moulages ! Il charge Leo von Klenze, Wagner et Ziebland de construire et de décorer une réplique du Parthénon destinée à immortaliser la gloire des grands allemands, d'Hermann³⁶ à Goethe en passant par Saint-Boniface. Le nom de ce monument, digne de Périclès [?] : le « Walhalla ». La Grèce antique s'accorde pourtant mal avec la Germanie héroïque, mais il sera construit et décoré avec soin. Il s'élève dans une plaine près de Ratisbonne, à Donaustauf, et sera achevé en 1842. Louis 1^{er} fonde aussi, à Nuremberg, le Musée Germanique. A Aschaffenburg, il fait construire le « Pompeianum ». Enfin, dans le Palatinat, sur une colline - une petite montagne, même - il se fait bâtir une villa nommée « Ludwigshöhe ». À Munich, à la fin de son règne, on projette d'élever un arc de triomphe, copié sur celui de Constantin, à Rome, et surmonté de la statue de la « Bavière » sur un char tiré par des lions, le tout en bronze. Ce sera la « Siegestor », la « Porte de la Victoire », achevée sous son successeur.

Munich possède déjà, à la Residenz, commencé par l'électeur Maximilien 1^{er}, le trésor le plus important et le plus beau du monde germanique, après celui de la Hofburg à Vienne. On y peut voir une staurothèque byzantine, un autel portatif en ébène, rehaussé d'or, le livre de prières de Charles le Chauve, des reliquaires, une croix de procession, des crucifix, les couronnes d'Henri II le Saint et de Sainte Cunégonde (son épouse), la couronne impériale de Charles VII, la couronne du Roi de Bavière (montée en 1806 par l'orfèvre français, Biennais), la couronne-diadème de la Reine Thérèse, une couronne en miniature pour chignon, le grand brillant de la Toison d'Or,³⁷ la perle palatine, des bijoux, des pierres précieuses, des camées antiques, des statuette égyptiennes, des marbres et des bronzes grecs et romains de l'antiquité, des vases et des coupes en pierres semi-précieuses, des verres de Bohême, de l'orfèvrerie et une magnifique statuette équestre de Saint-Georges, chef-d'œuvre de l'art allemand du XVI^{ème} siècle (en or repoussé, calcédoine, rubis, émeraudes et perles).

Pourtant, si le Roi Louis 1^{er} s'est lancé dans une politique de grands travaux, exigeant un lourd budget pour les Travaux Publics, personnellement il

³⁵ 20 mètres, à peu près, sans compter le socle.

³⁶ Vainqueurs des Romains.

³⁷ Ordre de chevalerie autrichien.

vit chichement. Il porte pendant dix ans la même robe de chambre grasseuse et n'a pas même deux manteaux. Un jour qu'il parlait, incognito, à un paysan, celui-ci s'écrie : « *Le Roi ? Ah ! ne m'en parlez pas ! Il nous couperait les poils des mains pour les vendre, s'il trouvait un acquéreur...* » Il n'empêche que Louis 1^{er} sait tenir sa comptabilité. Il dépensera pendant son règne onze millions, pris sur sa liste civile,³⁸ et consacrera encore sept millions aux œuvres de bienfaisance. La première ligne de chemin de fer allemande est bavaroise, reliant Nuremberg à Fürth (6 kilomètres), en 1835. En 1840 est inaugurée la ligne Munich-Augsbourg. Le Canal Ludwig, creusé entre Bamberg, sur le Main, et d'Erfurt, sur le Danube, reliant la Mer du Nord à la Mer Noire, est achevé en 1846. La prospérité de la Bavière fait enrager les ministres du Roi de Prusse.

Les relations entre l'Église et l'État sont excellentes. Les révérends pères jésuites sont très influents dans le pays. Les crimes de sacrilège et de lèse-majesté sont punis de mort. Un tribunal spécial, à Landshut, est chargé de juger les délits d'opinion. Le régime n'est pourtant pas aussi autoritaire que celui de Metternich. Si Louis 1^{er} se montre très jaloux de ses prérogatives, il a gardé la Constitution octroyée le 26 mai 1818. Par contre, il tient le Landtag (Diète, ou Chambre basse) et le Herrenrat (Chambre des Seigneurs, ou Chambre haute) dans une étroite sujétion. Il restera toute sa vie le patriote de 1813, le prince amoureux de son Allemagne (« *Teutschland* », écrivait-il avec archaïsme), et déclarera un jour qu'il ne verrait pas avec déplaisir sa ville natale, Strasbourg, redevenir allemande. Il détestait les idées nouvelles (libéralisme, anticléricalisme) venues de France... et d'ailleurs. Mais il restait aussi un poète, un artiste. En 1829, paraît son premier recueil de poèmes, où il chantait Rome et la Grèce. On était d'ailleurs en pleine guerre d'indépendance de la Grèce. Munich était un centre de philhellénisme et, dès 1828, le Roi commence à financer, à soutenir les insurgés grecs dans leur combat contre l'opresseur turc. Aussi, en 1832, le prince Othon, son fils puîné, un beau jeune homme brun de dix-sept ans, est élu Roi de Grèce.

Munich a maintenant son Quartier Latin : Schwabing. Goerres, un survivant de la « *Sturm und Drang* », le mouvement littéraire allemand de la fin du XVIII^{ème} siècle, est invité, logé par le Roi à Munich, et pensionné. La seule ombre au tableau est celle que projette le noir soleil de la Prusse. Le prince de Metternich, le chancelier de l'Empereur d'Autriche, est un homme du XVIII^{ème} siècle, complètement étranger aux questions économiques. Le 1^{er} janvier 1819, la Prusse en avait profité pour créer une Union Douanière (« *Zollverein* »), qui comportait de multiples avantages : droits modérés, tarif unique, plus de douanes intérieures... Les principautés de Anhalt-Bernburg et de Schwarzburg³⁹ y adhèrent en 1820. Louis 1^{er} tentera de créer une Union Douanière du Sud, avec le Wurtemberg, en 1828. Malheureusement, ni la France ni l'Autriche n'accepteront d'acheter les produits agricoles, artisanaux et industriels de la Bavière et du Wurtemberg. Le grand-duc de Hesse-Darmstadt adhère aussi au « *Zollverein* ». Vaincu, le Roi de Bavière fait machine arrière. Le 1^{er} janvier 1832, la Bavière

³⁸ Sa dotation, fixée à cinq millions de guldens par an.

³⁹ Schwarzburg-Rudolstadt et Schwarzburg-Sondershausen.

entre dans le « Zollverein », suivie du Wurtemberg et de nombreux États allemands (Saxe, Hesse-Cassel, Bade, Nassau-Orange). Le « Zollverein » est une toile d'araignée destinée à « coller » à la Prusse les autres États allemands, sauf l'Autriche. C'est le commencement, la préfiguration du Reich prussien. Metternich ne le comprendra pas et ne fera rien pour l'empêcher.

En 1839, Louis I^{er} choisit, pour ministre-président, Karl von Abel. Fils d'un Illuminé, il fut dans sa jeunesse, et le début de l'âge mûr, un libéral, fréquentant les francs-maçons. Converti, il changera du tout au tout et deviendra un catholique fervent. Appelé à présider le Cabinet, il mène une politique catholique et conservatrice. Néanmoins, à cinquante ans passés, le Roi est encore un grand enfant. Vers 1840, une fermière des environs de Munich surprend dans son verger une bande de gamins en train de lui voler des pommes. Elle se précipite et les galopins s'enfuient. Soudain, elle voit un homme entre deux âges, vêtu en bourgeois, qui saute par-dessus sa haie en riant. Elle l'apostrophe : « *Vieille fripouille ! Tu n'as pas honte, à ton âge, d'aider ces salopiaux à dérober le bien des autres ?* » Le lendemain, un laquais en livrée lui remet (largement) le prix des pommes, avec ce billet : « *Pardon pour la vieille fripouille ! Louis.* » Au moins, il savait rire de lui-même. Admirateur du beau sexe, il fait également peindre pendant quinze ans, par Josef Stieler, la Galerie des Beautés au Château de Nymphenburg. Elle se compose de trente-six portraits des plus jolies jeunes femmes et jeunes filles de son temps. On peut voir les figures de l'archiduchesse Sophie (l'une des sœurs cadettes du Roi), de la princesse Alexandra (la fille cadette du Roi), de la marquise Florenzi, de Charlotte von Hagen, de la danseuse Antoinette Wellinger, d'Hélène Sedlmayer, fille d'un cordonnier, et de Frau Hillmeyer, femme d'un marchand de volailles... Comme un courtisan s'étonnait devant lui d'une telle « promiscuité », le Roi répond : « *Seule compte la beauté ! Les distinctions sociales s'effacent sous son rayonnement.* »

En 1845, Louis I^{er} est donc très heureux. La naissance du premier-né de son héritier, son fils aîné Maximilien, semble assurer la pérennité de sa dynastie.⁴⁰

En septembre 1846, du Théâtre Royal de Séville, arrive à Munich la señora Lola Montès. En fait, cette jeune femme n'est pas espagnole. Maria, Dolorès, Elisa, Rosanna Gilbert est née le 23 juin 1818 d'Edward-William Gilbert, officier irlandais, et de Margaret Oliver. En 1828, les Gilbert partent pour les Indes, où Edward-William a été affecté. En 1829, le capitaine Gilbert meurt du choléra. Sa veuve, Margaret, se remarie en 1830. Des amis, les Nicholls, proposent à Margaret d'emmener Lola (diminutif de Dolorès) avec leur fille, qui a le même âge, à Paris. La mère accepte. Lola découvre Paris et devient pensionnaire de l'institution des demoiselles Préfère. En 1834, elle poursuit ses études à Bath avec les filles de Sir Nicholls. En 1837, la mère de Lola regagne l'Europe en compagnie de son amant, le lieutenant Thomas James. À Paris, James tombe amoureux de Lola et

⁴⁰ En octobre, âgé de deux mois seulement, le petit prince va faire avec sa maman un séjour de quelques mois au château de Hohenschwangau. En avril 1846, la nourrice contracte la fièvre typhoïde et ne tarde pas à en mourir. L'enfant est brutalement sevré avant d'avoir neuf mois. Il en ressentira un choc, un traumatisme physiologique et psychologique qui le marquera profondément.

l'enlève. Il la conduit dans son château de Castellbrough en Irlande, où elle devient sa maîtresse, puis sa femme, Margaret donnant enfin à sa fille l'autorisation de se marier. En 1839, Thomas James est rappelé aux Indes. Lola l'accompagne. En 1840, James abandonne son épouse et part avec la femme d'un de ses amis. Lola regagne l'Angleterre et s'installe à Londres. Elle y devient la maîtresse d'un riche dandy, descendant de Charles II Stuart, Charles Lennox, qui se lasse. En septembre 1842, elle va à Séville. Elle y apprend à danser l'olanoès, la guaiacha et le fandango. Elle revient à Londres et se fait passer pour Doña Lola Montès, du Théâtre Royal de Séville. Le 8 juin 1843, a lieu, au Covent Garden, la première du « Barbier de Séville » de Rossini. Lola Montès y dansera, en intermèdes, des danses andalouses. Elle est malheureusement reconnue par le duc de Ranelagh et s'enfuit sous les rires. Thomas James et elle sont divorcés. Que faire ? Elle va à Bruxelles, à Berlin, et vit de ses charmes. A Varsovie, elle fait un scandale et refuse de devenir la maîtresse du vice-roi de Pologne, le maréchal Pasklewitch, qui a écrasé dans le sang, en 1831, la révolte des Polonais. En novembre 1843, elle échoue à Dresden, et y fait la connaissance de Franz Liszt, qui sera son amant, et d'un certain Richard Wagner.

Au début de 1844, Lola s'installe à Paris grâce à la générosité de son nouvel amant, le romancier Joseph Mère. Elle danse au Théâtre de la Porte Saint-Martin dans une tenue plus que légère... Nouveau scandale ! Un autre amant, le journaliste Léon Dujardin, est tué en duel le 11 mars 1845. Comme il a légué ses biens à Lola, celle-ci peut vivre à l'abri du besoin. Mais l'argent, un jour ou l'autre, ne tardera pas à manquer : prenant les devants, elle court l'Allemagne en juin 1846. « *Je suis partie pour décrocher un prince* », écrit-elle. Elle devient la favorite du prince Henri LXXII de Reuss avec qui, malheureusement pour elle, elle aura des mots, piétinant ses plates-bandes. Le prince, botaniste distingué, furieux, la chasse.

En septembre 1846, elle est la protégée du baron von Maltitz, qui la conduit à Munich. M. Freys, intendant des Théâtres Royaux, accepte de l'engager. Mais son premier danseur et maître de ballet, Frenzel, estime que Lola Montès est une cabotine et donne un avis défavorable. Freys, bien ennuyé, en réfère au Roi. Le 24 septembre, la note de M. Freys parvient à Louis 1^{er} qui, agacé, la jette dans sa corbeille à papiers. Quelques jours plus tard, Lola Montès demande audience au Roi, qui refuse, puis, sur les instances du comte Reichberg, son premier aide de camp, accepte de la recevoir en audience particulière. Le Roi, séduit par cette jolie brune aux yeux d'or, la fait engager à l'Opéra Royal de Munich.

Le soir même, il écrit ces vers⁴¹ :

« L'amour est chez nous !
Régions lumineuses,
Soleils et délices,
C'est là où l'on vous trouve ! »

⁴¹ N. de l'A. - La plus grande partie des poèmes reproduits dans cet ouvrage ont été traduits littéralement de l'allemand et ne riment qu'en cette langue.